BOIRON Louis (1874-1910). Vétérinaire des sections méharistes.

Louis, Henri Boiron est né à Sivry-Courtry en Seine-et-Marne le 26 août 1874. Diplômé de l'École vétérinaire de Toulouse en 1898, il est classé quatrième de la promotion d'aides vétérinaires à l'école d'application de cavalerie de Saumur (promotion Congo-Nil) en 1899 et affecté au 10e régiment de chasseurs.
Il est promu vétérinaire en second en 1901.
En 1908, il est affecté au territoire militaire de Zinder (actuel Niger) pour étudier les aspects vétérinaires et zootechniques de l'emploi des sections méharistes créées en 1907, après la victoire sur le chef militaire Rabah, pour assurer la police du désert.
Pour rédiger sur ce sujet un opuscule qui lui vaut les félicitations du commandant du territoire et du gouverneur du Haut-Sénégal et du Niger, il accompagne systématiquement les sections méharistes lors de leurs longues randonnées dans le désert.

Souvent chargé du commandement des éclaireurs de la section, il acquiert une remarquable expérience d'homme du désert. Estimant que sa tâche n'était pas complètement achevée, il demande en 1910 à prolonger son séjour au-delà de deux ans. En avril 1910, la section de méharistes du lieutenant Ripert est installée pour un bivouac de longue durée près de Karam, à environ 50 Km au nord de N'Guigmi, à proximité d'un puits et dans une zone d'excellents pâturages. La rumeur faisant état de la présence d'éléments hostiles, le bivouac s'organise en carré avec au centre le parc à chameaux. Des tranchées sont creusées sur chaque face du bivouac qui a été entouré d'une haie d'épineux.
Le 21 mai 1910, une troupe de 300 à 500 Touaregs attaque le bivouac par surprise au cours de la nuit. La section compte deux officiers, le lieutenant Ripert et le vétérinaire en second Boiron, un sergent et 63 tirailleurs sénégalais et européens. L'alerte est donnée à 3h30 du matin par une sentinelle qui fait feu, mais grâce à l'effet de surprise, les Touaregs ont réussi à pénétrer dans le carré dont ils sont chassés à la baïonnette. Le combat se poursuit par un feu très violent des deux côtés. Dès le début de l'action, vers 4 heures, Louis Boiron, qui commande une des faces du carré, est touché par trois balles : la première lui traversant la poitrine, la deuxième le cou et la troisième lui brisant le genou gauche. Lorsque le lieutenant Ripert se porte à ses côtés, il lui dit : « Ils viennent de me tuer ; j'ai trois balles dans le corps, ne t'occupe pas de moi, sauve le détachement ». Boiron, refusant tout soin, reste stoïquement allongé dans la tranchée, gardé par son ordonnance alors que le combat continue de façon acharnée pendant plus de deux heures. Lorsque le jour se lève, les nomades se replient, laissant plus de 140 morts, dont leur chef, sur le terrain.
Le lieutenant Ripert attend le coucher du soleil pour rallier N'Guigmi de façon à ménager les blessés. Louis Boiron succombe vers vingt heures après quelques heures de voyage en hamac. Il sera inhumé le 23 mai à N'Guigmi près du poste qui prendra le nom de Fort Boiron. Son corps sera rapporté dans son village natal en 1913. En 1911, un monument à sa mémoire a été érigé sur la place de Sivry-Courtry.

Monument de Sivry-Courtry

Un monument à la mémoire de Boiron a été érigé sur la place de Sivry-Courtry.